

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44

(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Rédacteur en Chef:

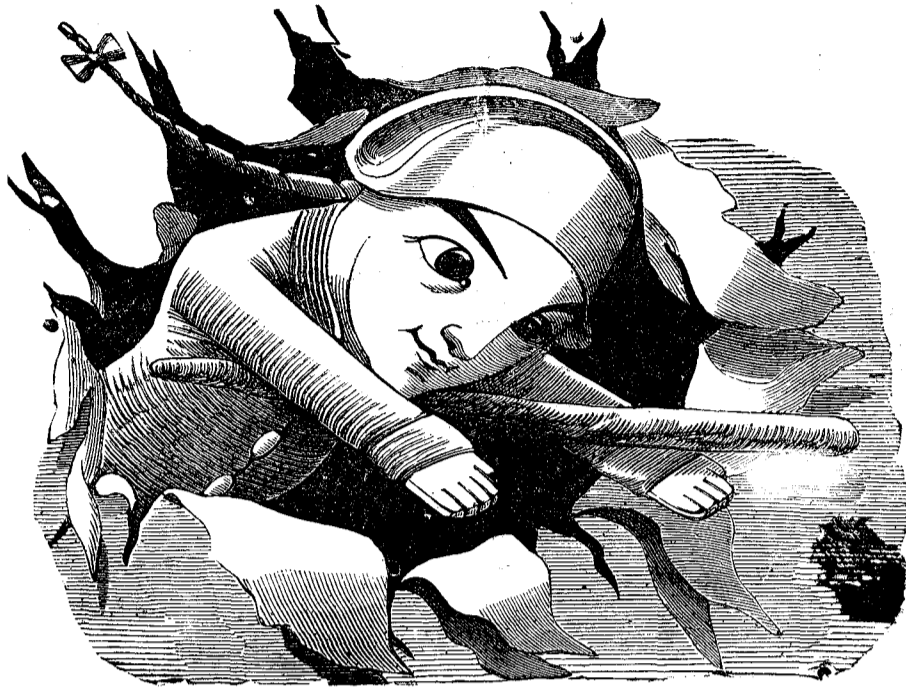
GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Une regrettable consonance de noms a laissé croire à nos nombreux lecteurs qu'un deuil de famille était venu frapper notre ami Guignol dans la personne du recteur des Facultés catholiques de Lyon. Il n'en est rien.

Le recteur s'appelait non M. Guignol, mais Mgr Guiol. Les personnes qui ont envoyé des cartes de condoléance pourront les retirer, samedi, de deux à cinq heures. Passé ce délai, Madelon s'amusera à en faire des cocottes, tandis que son Jean jouera une partie de boules au clos Jouve.

N D. L. R. (1).

Ça veut-il dire : Nous demandons la République (la vraie) ?

— Mais non, ça veut dite : Note de la Rédaction.

A M'sieu COMBET

Eh ben ! à me n'idée à moi c'est z'un grand cornichon... Tant pis si y s'fâche. J'y fais contre après ce qu'on m'y a dit, c'msieu le mérite p'têtre.

Figurez-vous que ce particuyer vient de demander en plein conseil des idilles, dans la salle qu'est franc à côté du grand reloge, que n'oyont plus à Lyon, ni de fêtes canantes, ni de vogues. T'y possible qu'on soye si borniclé. Qué donc qu'y a pris à ce merdecin. Là, en bonne vérité quédonc qui y a pris ?

Mais les vogues, c'est l'amusement des pauvres gônes. Rien que d'ouvrir les quinquets et de renifler du pif, sans sortir un escalin, on s'y régale tati. J'my bambanne avé Madelon des fois qu'y a. Nous nous sont escannés à l'exepres à la vogue des Tapis pour gagner à la loterie un chouette vase nocturne, c'lui-là même sur lequel ma bargeoise fait ses réflexions phosphosopiques, détonnantes et parfumées. C'est à la vogue que je n'ai apinché mon couteau de six yards et que c't'ami Gnafron n'a rougi son piton qui reluit quasi plus que mon chelu — c'te lune de ma supente !

Quoi qui vous ont fait, les braves gesses des vogues ? Rebriguez voir, m'sieu Combet. C'est y parce qu'y n'ont point l'aime de vos drogues et qui préférons crevogner tout seuls, qu'avé vot' assentiment ?

Supprimez les vogues ? Avé ça qu'y a déjà tant d'plaisir à Lyon et dans les abanlieues, on a démoli les montagnes, enterré l'île Robinson, le lac était ras comblé, le Jardin de Flore, ousque nous ont tant fait de farces dans le temps, l'Elysée lyonnais, Paphos, le café Chinois, çui-là du grand Orient, le Jardin d'hiver, même on a tout fiché à bas. C'est tout

au plus si on peut encore, au fin fond des Charpenes, manger une omelette aux fines herbes !

Dans le temps, aux Bretteaux, on mangeait des salades. On dansait des rigodons. Le rigodon y revenait quèquefois, dans les vogues. Ah ben oui, je t'en souhaite, m'sieu Combet en veut plus de rigodons. Il est trop chaste c't'homme, il a peur que les canuzes si chenuses s'en laissent conter par darnier les baragues. Insolent, va !

Il ne restera bientôt pus comme pestacles, que les ceusses des gesses huppés. Les grands théâtres pleins de canantes chenusettes, de mamans avé leurs miaillons et pis de vieilles cancornes aussi que brandigolent leur baptême et pis de gônes sérieux avé des bedaines conséquentes et pis quèques freluquets que couraient deci, delà, musqués, frisottés, avé de paires chouettes, bien huppés, faisant la bobé. Oh ! cristi, que c'est pus canant la vogue où on rigole franc, la vogue qui pue l'huile des chelus, la sueur des ripatons, et ou les trompettes font un boulevard de tous les guiables.

Gnafron, au secours, y-a M'sieu Combet qui veut porter une patte sacrilège sus nos droits. Viens-y dire ça que t'en pense, en chiquant quèques gratons, une vieille couenne, un cent de marrons, une dizaine de setiers de blanc, histoire de se chatouiller la basanne.

Pas de vogues — autant pas de Lyon ! Si y a pas de gaité, y a pas de santé. Autant aller piquer sa tête en Saône. Passe encore de vivre dans la misère, que c'est déjà pas tant drôle, mais si on peut pas se faire rire de temps en temps, va te promener.

JEAN GUIGNOL

J'y pense, nom d'un rat, peut-être ben que les mamis des vogues ont mis en colère ce M'sieu Combet parce qu'il n'ont point voulu monter sur leur méquier des pièces comme qui dirait Jehan-le-Cerf, — dont la trame a fait tant faire de bon sanque aux vrais taffetaquiers.

J. G.

Notre collaborateur OCTAVIO reprendra prochainement la série de ses Rois républicains.

A BAS LES MOUSTACHES



Les cochers n'auront plus de moustaches. M. Faurax, armé de ciseaux fulbériens, vient de couper à ses gens cet appendice aussi pileux que masculin.

Phénomène bizarre : un bonapartiste de cette trempe montrer cette horreur des moustaches. Napoléon n'a-t-il pas été appelé par Victor Hugo : « ce masque à moustaches » ?

Pourquoi, ô Forax, en veux-tu à la moustache si française ? à ce qui fut le triomphe de Capoul ? Patrimoine que nous ont légué les Gaulois.

Craindrais-tu que les petites dames ne s'éprissent de leur automédon ?

Va ! Qu'on les rase ou qu'on les gratifie de pattes de lapin, tes cochers ne seront jamais aussi ridicules que les boudinés qu'ils conduisent.

MADÉLON.

A la Morgue



Allons-nous pouvoir dire qu'un confrère a raison, sans être anathémisés par les farouches gardiens du parti ? Bah ! encourons l'excommunication majeure.

M. Pierre Virès émet dans l'Express un vœu très juste : celui de condamner aux enfants l'entrée de la morgue. Cette mesure a été prise à Paris — entre parenthèses, on ne l'applique guère — on pourrait la reprendre à Lyon et l'appliquer mieux.

Il n'est pas de spectacle plus bassement dégradant que celui de cadavres inconnus visités par plaisir. C'est une habitude toute locale, de s'amuser le dimanche à aller à la morgue et d'y mener les petits.

On ferait sagement de mettre un terme à cette exhibition écoeurante.

COGNE-DRU.

Langue morte ou vivante



Morte ou vivante, la langue est décidément la meilleure et la pire des choses — mettons la pire. L'Ancien Guignol prenant son rire où il le trouve et n'ayant d'autre devise que

« Vivez joyeux » laquelle fut celle de Rabelais, a critiqué sans acrimonie, le trop de latin que M. Pagès sert à des gens qui ont la bonne fortune de le point entendre.

Là-dessus, grande colère de M. Pagès, ne tenant pas compte des différences séparant un journal hebdomadaire et tam-tamesque d'un journal socialiste grave et sérieux, qui — si nous en croyons, l'annonce — sans être espagnol, bientôt grandira, *aqui'a non capet muscos*. Certes les aigles ne doivent pas s'amuser à prendre des mouches. Entre les serres de Pagès, las ! nos pauvres ailes sont demeurées. Nous tenons l'Avenir pour un brave journal mais nous sommes peinés, qu'au lieu de dire leur fait aux puissants, en bon français, comme l'eût fait Lafontaine, il le dise en latin. Les ouvriers sans travail n'ont peut-être pas tous, en ce moment, les 2 fr. 50 nécessaires à l'achat des dictionnaires de locutions.

Au lieu de parler en latin, que ne parlez-vous en argot ? Tenez, que ne parlez vous en patois, en franc patois canezard ?

Mais reprocher, en souriant, dans une toute petite feuille modeste, à la grande presse de se servir d'une langue morte, est-ce se montrer réactionnaire ? Ce court entrefilet nous a-t-il empêchés de doucher monseigneur Freppel, nos édiles centre-gauche, le chef de la sûreté, M. Martin-Feuillée, les jésuites de Cogny, l'empereur d'Allemagne, Mme de Montijo, M. Lenoël, M. Ferry, les royalistes, les bonapartistes — et quelques autres fumistes ?

L'Ancien Guignol est marri d'avoir à ce point navré M. Pagès. Et son rédacteur (elias) tant de choses — profondément ému de ces pleurs aigres-doux, jure de consacrer dorénavant ses critiques frivoles aux choses sérieuses.

Un argument l'a vaincu. La jeunesse. M. Pagès lui a dit : il y a vingt-cinq ans que je combats pour la République, moi.

Hélas ! même en se dépêchant, Octavio ne pourra jamais rattraper M. Pagès.

Nous aurions voulu finir par un mot latin, mais nous ne trouvons rien dans le dictionnaire. Ah ! si. Zut !



NOS ARTISTES

M. BÉRARDI

« Ça m'est venu de nuit, disait le tambourinaire de Provence, ça m'est venu de nuit en écoutant chanter le rossignol. » Ce Midi ensoleillé, d'une couleur intense, dans son atmosphère irradiante, tient en suspens d'innombrables lyres. Rhythmes du vent d'antan, brises méditerranéennes, bourdonnement confus de la nature enchanteresse, voix mystérieuses des longs sons embrasés, sous ce beau ciel qui semble un pan du manteau de l'Hellade, tout n'est qu'harmonies. La langue est une musique, les syllabes sont des ailes de strophes, un provençal ne parle pas : il chante.

De là cette riche moisson de chanteurs. M. Bérardi est né au pays des cigales. Fils d'un maître-pilote du vieux quartier de Marseille, la mer fut la première symphonie qui le berça. Le père rêvait que son fils deviendrait un savant, estimant que la science détient, en notre siècle, la clé de l'avenir. Le jeune Bérardi entra ainsi à l'École des Arts-et-Métiers d'Aix. Il dessina des épures et se livra à l'algèbre — en chantant — jusqu'au jour où la musique chassa de son esprit les sciences abstraites.

Ebauché par Déjassio et Momas, il arriva un matin à Paris. Le ténor Sujol acheva son éducation musicale si heureusement, que s'ouvrirent à la fois devant lui les portes du Conservatoire et celles du Lyrique.

Pour avoir tout petit, sur la barque paternelle, affronté les tempêtes, il eut l'audace d'aborder la rampe sans attendre les lauriers scolaires de la maison de la rue Sainte-Cécile. Bien lui en prit. On fit fête au pécureur du *Freyschutz*. C'était en 1867. Il avait vingt ans.

Pendant un an, il s'aguerrit, guidé par les conseils de M^{me} Carvalho, jouant *Roméo et Juliette*, la *Flûte enchantée*, *Sardanapale*. Puis il abandonna Paris, allant se faire applaudir un peu partout : au Havre, à Anvers, à Genève, à Barcelone, à Liège, à Toulouse, à Gand, à Bruxelles, — à Lyon, en 1873.

Nous ne passons point pour des *dilettanti* fort commodes ; on nous tient même pour des juges plus sévères qu'impartiaux ; nos sifflets ont fait trou dans des renommées universelles. N'acceptant les étoiles que sous bénéfice d'inventaire, nous donnons, trop cruellement peut-être, la preuve que notre goût l'emporte sur nos préventions. C'est un défaut tout provincial, qu'on aura grand peine à corriger.

M. Bérardi ne connut point notre mauvaise humeur : son début fut un triomphe. Quand le rideau retomba sur le dernier acte de *Faust*, il était de la maison. L'aréopage ennuyé, difficile et quelque peu sceptique constituant le Tout-Lyon, rendit spontanément justice au beau talent de l'artiste nouveau. On l'avait donc enfin trouvé l'introuvable Méphistophélès, ciniquement spirituel, unique figure du théâtre et du livre, résumant, sous une forme fantastique et saisissante, le génie abstrait du mal. Un journal déclara même que « ce démon chantait comme un ange. » Quand nos critiques musicaux, séduits à ce point, font une telle débauche d'esprit, on peut proclamer l'acteur élu.

Son talent méritait les éloges de la presse, les bravos du public, les fleurs et les couronnes qui jonchèrent la scène le 30 avril 1875, puis qu'après l'avoir entendu à Marseille, M. Halanzier l'engagea pour quatre ans à l'Opéra. Il y serait certainement encore sans une découverte qu'il fit un jour. Il se découvrit, lui, basse chantante, une voix de baryton. Faure avait eu cette bonne fortune. M. Halanzier hésita à faire ratifier la transformation par le public. Il eut tort : les bravos aristocratiques de Monte-Carlo le lui ont bien prouvé. A côté de la Patti et de Nicolini, M. Bérardi sut se faire remarquer, aussi bien au Casino qu'à la Scala.

Il nous est revenu baryton et baryton excellent, nous ménageant la surprise des notes basses qu'il possède toujours. Nous avons retrouvé Méphistophélès « le démon qui chante comme un ange. » Bientôt nous entendrons *Sigurd*, le roi des Burgondes, car on s'occupe de monter *Sigurd*.

Notre joie durera jusqu'au jour où l'Opéra rappellera M. Bérardi. Souhaitons que ce soit le plus tard possible — pour prendre une date fort lointaine — l'époque où le vaisseau de M. Garnier aura trouvé, d'enthousiasme, le pilote qui lui manque.

Octave LBESGUE.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la biographie de M. Massart, notre excellent fort ténor.



LES BRUITS DE L'ENCLUME

*La forge fume
Et mon enclume
Résonne en l'air,
Et dès l'aurore
Son chant sonore,
Sortant du fer
Fait avec rage,
Comme un orage,
Un bruit d'enfer !*

*Le viveur blême,
Au bruit que j'aime,
S'éveille, a peur,
Et maudit l'homme
Qui trouble un somme
Par son labeur ;
Car la paresse
Est la faiblesse
Du jouisseur.*

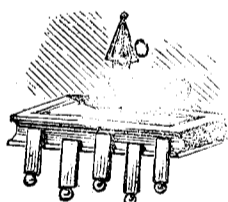
*Ma main noircie,
De l'inertie
Ne connaît point,
Ni la mollesse,
Ni la paresse,
Ni l'embonpoint,
De la main blanche
Dont je fais foie.*

*J'aime au contraire,
La main de frère
Du travailleur.
Car son étreinte,
Ferme et sans feinte,
Porte bonheur ;
Sa main calleuse
Franche et nerveuse
Est près du cœur !*

*Quand la journée
Est terminée,
Sur mes genoux,
Lise m'apporte
Une cohorte
De aisers doux ;
Avec ma blonde
J'oublie un monde
Rempli de fous !*

J. RAYER.

UN AVEU



A ceux qui tiennent les socialistes pour des dangereux et des fous, un journal royaliste de Lyon répond :

« Tous ceux qui ont fréquenté les réunions publiques, et principalement les réunions occasionnées dernièrement par la crise ouvrière, ont dû être frappés nous des revendications du parti socialiste, et surtout de la forme que savent donner les orateurs de ces assemblées aux résolutions dont ils réclament le vote.

« Ce ne sont point pour la plupart des *desiderata* sans suite, des *sommations* incohérentes, des phrases à effet, comme la devise des *Voraces* : « Vivre en travaillant, ou mourir en combattant. »

« Mais ce sont véritablement les *cahiers* du parti socialiste, et plus d'une de ces réformes demandées offrent un vaste champ d'étude. »

Fort bien. Si Philippe VII grimpaît sur le trône, quel compte tiendrait-il de ces revendications ?

CHAMPAVERT.

LES CONTROLEURS GÉNÉRAUX

On a remarqué au Grand-Théâtre la présence d'officiers arborant une nouvelle tenue : c'étaient les nouveaux contrôleurs généraux de l'armée.

L'*Express* veut bien nous apprendre à quoi serviront ces nouveaux budgétivores :

« Ils sont à la disposition du ministre de la guerre et sont chargés de faire des inspections inopinées dans les différents corps d'armées. »

Pour qu'une inspection soit inopinée, il faut qu'on ne l'attende pas. L'*Express* ajoute :

« En quittant Lyon, ils continueront leur inspection dans l'Est et se rendront directement à Besançon. »

Pour des gens qui cachent leur itinéraire, ça ne manque pas de précision. Besançon est prévenu que les inspecteurs généraux vont tomber dans les casernes « inopinément. »

Si le tonnerre prenait les précautions d'indiquer de la sorte son trajet, il ne foudroierait pas grand monde.

GNAFRON.



A la correctionnelle.

— Comment, malheureux ! vous vous trouviez dans la rue au moment où cet effroyable incendie dévorait trois maisons, et vous voliez la montre du plaignant, au lieu de faire la chaîne !

— Mon président, elle n'était pas avec.

La gaieté ne perd jamais ses droits.

On lisait ces jours-ci dans un journal du Midi :

« Nous avons le regret d'apprendre que l'épidémie a éclaté dans la petite ville de X... »

« Inutile d'ajouter que toutes les autorités sont sur les lieux. »

Entre boulevardiers :

— Vous savez, mon cher, que je ne suis pas un peureux... Eh bien ! je commence à avoir des inquiétudes... Mes intestins, depuis deux jours, sont très irrités.

— Faites-leur des excuses !...

A l'hôpital militaire :

— Où vous sentez-vous mal ?

— Au régiment, major.

Bod, qui est allé passé quelques jours dans le Midi, reçoit des leçons de mythologie d'un sien oncle de Carcassonne.

— Mon enfant, les trois Parques s'appellent : Clotho, Lachésis et Atropos.

— A Paris, fait Bob, on ne les appelle pas comme ça.

— Comment donc ?

— On les appelle le parc Monceau, le parc Montsouris et le parc des Buttes-Chaumont.

On a lu à l'Académie, hier, des traductions d'Ovide faites au moyen-âge. Les Françaises d'alors avaient autant de ruses que celles de maintenant. Écoutons plutôt le narrateur :

« En toutes saisons les femmes savent trouver des prétextes. Les étuves leur sont de grand secours, et aussi les saints et les saintes : quel bon service ces petits pèlerinages rendent à celles qui savent en profiter ! »

Rien n'est nouveau sous le soleil : pas même Lourdes.

LE GONE.



ROMAN CANAQUE

Extrait d'un roman dont l'action se passe en Polynésie :

« Louo avait de sa femme Kaïkilanimaipano deux fils, Kéawehnaouikawalon et Kaïkikapoumahana. Le premier épousa Akahikaménoa, fille d'Akahiilikapou et de Kahakoumakalina. »

Ce n'est pas banal.

Celui qui répétera cinq fois de suite cette phrase avec volubilité pourra se considérer à jamais guéri du bégaiement.

NOS ÉDILES

Nos édiles font tout ce qu'ils peuvent pour n'être pas pris au sérieux. Ils ont refusé de voter une somme très minime (500 fr.) affectée aux réparations urgentes que nécessite l'état délabré de la toiture du Lycée. La raison ? Parce qu'ils ne voteront pas un centime pour des dépenses de cette nature tant que l'on n'aura pas renvoyé le « professeur ecclésiastique » qui fait sa classe au Lycée Saint-Rambert.

Parce qu'un ensoutanné donne des leçons à St-Rambert, est-ce une raison pour que l'eau tombe dans les classes à Lyon. Faut-il condamner les élèves de Lyon à l'asphyxie parce qu'on a condamné ceux de Saint-Rambert à la ritchonnerie ?

On veut faire sauter l'homme en robe : on a raison. Mais qu'on n'emploie pas ces moyens indignes.

Nos conseillers en sont-ils là ? Vont-ils traiter le préfet comme un fils prodigue à qui l'on coupe les vivres s'il ne s'amende pas ?

Quels sont donc les hommes de génie qui ont trouvé ça ? Qu'on nous livre leurs noms — et leurs têtes. Nous en ferons des têtes de pipe.

CADET.

L'ESCLAVAGE A LA GUADELOUPE

Où flotte le drapeau tricolore, l'esclavage est aboli. Chacun sait ça. Les nègres sont pour nous des frères. Sang bleu ou sang rose, le sang humain a la même valeur pour les Français. Nos colonies sont affranchies. Le planteur ne se sert plus du fouet. Pas méchant, petit maître. Il a des serviteurs, il n'a plus d'esclaves. Il paye ses domestiques ; il ne les achète pas. Bamboula est délivré ; il se loue, il se prête, il ne s'aliène plus. Et M. Schœlcher est béni par les petits noirs. Et M. Schœlcher est sénateur.

On nous apprend ces choses dans les livres d'école quand nous sommes petits, dans les journaux quand nous sommes grands. Cortambert nous a dit : La Guadeloupe est libre ; Hugo nous a dit : Schœlcher est grand. Bien mieux, au Congrès, Gerville-Réache, en pleurant, l'a appelé : Mon père.

Malheureusement pour ces croyances naïves et sereines, le *Courrier de la Guadeloupe* vient en France.

Il y a beaucoup d'annonces dans le *Courrier de la Guadeloupe*. D'abord celle-ci :

« Etude de M^e Ab. Descamps, Pointe-à-Pitre, rue Gambetta, n^o 19, ci-devant rue Tascher. »

CRÉDIT FONCIER COLONIAL

Vente par expropriation forcée.

« On fait savoir, qu'à la requête du Crédit foncier colonial, Société anonyme, ayant son siège et son domicile à Paris, rue Bergère, n^o 28, représentée par M. Acinet-Elphèze Saint-Vel, chevalier de la Légion d'honneur, sous-directeur, agissant, etc.

« Il sera procédé, le jeudi dix novembre mil huit cent quatre-vingt-quatre, à sept heures et demie du matin, à l'audience des criées du tribunal civil de première instance de la Pointe-à-Pitre, au Palais de Justice de cette ville, place Gourbeyre, à la vente et adjudication aux enchères publiques, EN UN SEUL LOT, au plus offrant et dernier enchérisseur de l'immeuble dont la désignation suit : »

Il s'agit d'une habitation-sucrerie. L'affiche donne le détail du lot.

C'est la maison, puis la récolte de 1884, puis les cultures pour la prochaine récolte de 1885, les bâtiments, une cuisine, un hôpital, deux cases, un parc, un hangar, puis encore TRENTE-SIX INDIENS...

Ensuite viennent les troupeaux et les ustensiles.

Pas de doute possible, par les soins d'un huissier français, à la requête d'une société française, le six novembre dernier, à la Guadeloupe, on a vendu, en un seul lot, une maison, des instruments de travail, des bestiaux et trente-six hommes.

Mais ce n'est pas un fait isolé. Dans la même feuille on lit un même avis. Toujours à la requête du Crédit foncier colonial, une autre vente sera faite le quatre décembre, dans la commune de Saint-Louis. L'affiche est explicite : « Ensemble tous les bâtiments de maître et d'exploitation, animaux, ustensiles et autres circonstances et dépendances dudit immeuble, sans aucune exception ni réserve. »

Suit la nomenclature :

« Un moulin à vapeur, trois générateurs, un appareil à jet continu, vingt-deux créoles, hommes et femmes... »

L'affiche dit : « Ensemble tous les bâtiments, animaux et ustensiles. » Un seul point reste à éclaircir. Les vingt-deux créoles, hommes et femmes — pourquoi pas mâles et femelles ? — sont-ils considérés comme ustensiles ou comme animaux ?

On dira : ce n'est qu'une habitude. Oui, une habitude d'esclavage. Des Indiens et des créoles peuvent se mettre en adjudication entre un moulin à vapeur et un appareil à jet continu. On n'avoue pas vendre des esclaves, mais dans une mise à prix de 5,000 fr figurent vingt-deux êtres humains.

Nous ne savons comment sont traités ces cultivateurs faisant partie du matériel ; nous serions fort surpris qu'ils le fussent autrement que des esclaves. Ils sont bel et bien vendus. Vendus avec des formalités légales, avec des signatures passées sur papiers timbrés, après des enregistrements dont l'Etat retient les frais. Ce n'est plus le marché oriental, pittoresque, sans lois ; la criée barbare où le blanc faisait son choix. C'est l'adjudication forcée, froidement judiciaire, affichée dans les feuilles d'annonces.

C'était bien la peine de proclamer que la civilisation a détruit l'esclavage pour nous donner, dans une colonie française, ce spectacle odieux : une vente d'esclaves par ministère d'huissier !

GEORGES LETELLIER.

L'ATTACHÉ DÉTACHÉ

M. Schonfeld n'est plus attaché ; M. Waldeck-Rousseau a coupé la corde. Ce jeune aboyeur à la clé des champs. Il vagabonde, mais ayant toujours le collier officiel.

On va lui donner une compensation. Laquelle ?

Sous-préfet, insinue un journal du soir. Un si bouillant garçon

au fond d'un trou de province, voulez-vous le faire périr dans un accès de rage impuissante ?

Son épée l'appelle à de plus hautes destinées. Cependant l'armée ne convient pas à M. Schonfeld, c'est de sang plus français que son nom qu'elle veut être teinte, son épée, l'épée du Cid.

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans !

M. Schonfeld a besoin de couper des gorges au compte de quelqu'un. Ah ! si nous vivions au temps où les seigneurs vénitiens attachaient des ruffians à leurs personnes ! Mais, adieu les provocateurs au clair de lune !

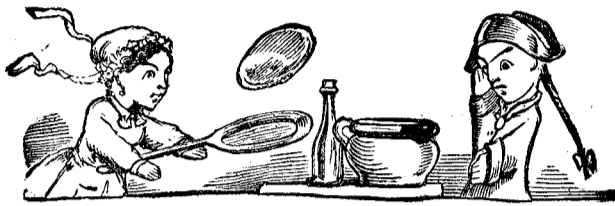
Dans Venise la rouge
Pas un bateau ne bouge.

Et M. Schonfeld, détaché, errant à l'aventure, coupe-jarret sans emploi, en dépit des sourires de Valtresse-Rousseau, contemple, mélancolique, son grand sabre dont il ne fait rien.

Que ne va-t-il s'offrir à Macbeth ? Il paraît que chaque soir, à l'Odéon, il a besoin de deux attachés pour se débarasser de M^{me} Macduff.

GNAFRON.

OMELETTE DU JOUR



Un journal à gomme dénonce à Camescasse les mendiants qui se tiennent dans l'avenue du bois de Boulogne, à l'heure de la promenade. Il demande leur expulsion.

C'est toujours le mot de Dubarry la cateau : « C'est beau Paris, mais il y a trop de pauvres »

Le choléra est le microbe du Sénat.

M. Dutasta, maire de Toulon, pose sa candidature aux élections sénatoriales du Var. Il donne, comme raison, qu'il ne redoutera pas d'entrer au Luxembourg, ayant l'habitude d'affronter les pourritures humaines.

Une exposition d'orfèvrerie du dix-huitième siècle va s'ouvrir à Saint-Petersbourg. Le principal exposant, c'est l'empereur de Russie.

C'est aussi le plus exposé !

Enforcé Nanterre : le pape va faire des rosières. D'ici à la fin de l'année, Léon XIII fera remettre la *Rose d'or* aux dames françaises qui se sont plus particulièrement signalées dans les œuvres de charité.

Ce vieux polisson, l'entendez-vous d'ici dire à certaines dames du monde :

Tu n'auras pas ma rose
Car tu la flétrirais.

Le choléra est à l'Elysée. Deux soldats du poste ont été atteints. Le choléra procède, pour entrer à l'Elysée, de la même façon que l'ancien hôte pour entrer en France : il commence par tuer des factionnaires.

Le mot de la fin appartient à Lénosus.

« Il ne me reste plus chez moi que ma tête, dont je suis fort insouciant ! »

Sa tête ! Nous croyions que depuis longtemps il l'avait perdue.

MADÉLON.

LA CHOPINE



Pas de travail, pas le sou ; la chopine est devenue un demi-setier. Encore six mois et ce sera une rareté sur notre table, à nous autres pauvres-bougres. Le vin vaut

de seize dix-huit sous le litre. C'est un fait. Ça tient aux octrois et au phylloxera : ces deux bêtes. Le temps est loin où Colmanne faisait chanter par la petite Déjazet le *Vin à quat'sous*.

Adieu le vin suret ! le vin nature qu'on dégustait chez les Ramponneaux. Pas cher et bon. Il ne grisait pas : il mettait en joie. Mais il ne s'agit pas de pleurer sur son verre : le luthier de Crémone s'en gardait comme d'un crime, dans la peur qu'une larme ne se mêlât au pur breuvage. Nos breuvages ne sont plus vierges et nos larmes ne compteraient guère auprès de toutes les gouttes d'eau traîtreusement répandues dans nos bouteilles.

Depuis plusieurs semaines, la Chambre se couronne de pampres : elle patauge en plein vinage.

Elle ne semble pas trop savoir ce qu'elle fait. Vinage ne lui dit rien ; c'est tout au plus si ce mot évoque une strophe de la ronde que chante le rond Bouvier :

De terre en vigne,
La voilà la jolie vigne ;

Vini, vinons, vinons le vin,

La voilà la jolie vigne

Au vin

La voilà la jolie vigne !

Viner ! qu'est-ce que cela ? demande M. Freppel qui ne boit, à la tribune, que du Malaga, à M. de Mun, qui ne boit que du Madère. Ils ont l'air tout ahuris. Ils écoutent dans la plus parfaite indifférence M. Salis qui sent son crû, M. Roche si pathétique. M. de Sonnier, un chansonnier épique, qui nous rappelle, lorsqu'il discourt sur ce thème, le vieux Débraux sacrifiant à Comus, Momus et Bacchus, au temps où la guinguette accueillait Aristophane et la gaudriole.

Vingt députés sont passés à la tribune pour ce fameux vinage, y compris le ministre. Chacun s'échauffant outre mesure, plaidant pour son terroir. Les Pyrénéens défendant leur Narbonne, les Berrichons consentant à relever le Cher. Les Picards se taisant, car ils savent qu'il y a dans leurs betteraves la chaleur qui manque à tant de raisins.

La Chambre ne sait que faire.

Vinera ! Vinera pas !

Or, sachez ce que viner veut dire. Il existe, en France, des vins très faibles, pesant sept à huit degrés, bons à consommer sur place, mais très peu transportables. En leur ajoutant une certaine quantité d'alcool, on peut leur faire atteindre douze ou quinze degrés. Cet alcool sera — de l'alcool allemand, disent les uns ; non, de l'alcool de betterave, disent les autres. — Bref, les vins seront buvables.

Ce mélange ne constitue pas une sophistication, mail il est coûteux ; l'hectolitre d'alcool payant à l'Etat 136 fr. de droits. Si l'Etat avait été autorisé par les Chambres à consentir au vinage, il n'aurait perçu sur les alcools employés à cet effet que 25 francs. La concurrence devenait ainsi possible. On pouvait lutter avec les vins d'Espagne, qui ne sont pas autre chose que des vins vinés, et qui accusent le chiffre consenti, par les traités de commerce, 15 degrés.

La Chambre, à une voix de majorité, a repoussé les contre-projets. Elle accuse ce mouvement.

Tout compte fait, on vinera. Mais les vins vinés seront chers, l'alcool n'étant pas affranchi.

Les vieux chantres du vin pur sont les auteurs de tout le mal, M. Jean David aussi. C'est au nom de nos vignes et de leur renommée qu'ils ont parlé. M. de Sonnier a été particulièrement anacréontique. Il a dit : c'est encore le soleil qui fait le meilleur vin. Le meilleur vin c'est le vin pur. L'alcool ce n'est pas du vin. Nous savons ces vérités.

Mais nous savons aussi que le vin se fait rare et partant qu'il devient cher. Ce petit vin aigrelet qui entrera dans la consommation ne sera qu'une sorte de piquette additionnée d'alcool, mais il vaudra bien les mixtures de bois de campêche.

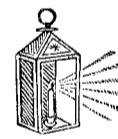
Puisque le bon vin, le vin pur de tout mélange, le vin de la vigne, celui « que le soleil a fait plus que le vigneron » n'est pas pour nos tables, consolons-nous avec un vin frelaté à l'eau-de-vie.

Sinon nous risquons de n'en boire que frelaté à l'eau pure.

Ou même de n'en pas boire du tout.

OCTAVE LEBESGUE.

SA PAROLE D'HONNEUR



La parole d'honneur de M. Waldeck-Rousseau ressemble de plus en plus à la parole d'honneur des filles publiques.

Cette catin politique avait dit l'autre jour, au pays : « Je te jure, mon chéri, n'avoir jamais rien appris sur le compte d'André, parole d'honneur, rien, ce qui s'appelle rien. » Là-dessus, rouge d'émotion, elle alla se rasseoir, répandant sur son passage, comme toutes ses pareilles, une odeur de fard et de patchouli.

Or, voici que M. Demangeat adresse ce petit poulet, place Bellevache :

Paris, 15 novembre 1884.

Monsieur le ministre,

Vous affirmez que les documents établissant la culpabilité de M. André de Trémontels dans une affaire de mandats fictifs, ne sont point parvenus à votre connaissance.

J'affirme, au contraire, qu'en réponse à votre lettre du 3 mars 1883, je vous ai adressé à votre cabinet, sous pli confidentiel, la copie, contresignée par moi, de toutes les pièces du dossier.

A. DEMANGEAT.

Elle ne sera pas empruntée pour répondre. Mentir ! c'est son métier, à cette fille.

Après tout, Waldeck a raison, puisque ça fait plaisir à la Chambre d'être prise pour un boudoir.

COGNE-DRU.

PARTIE DE BOULES

Charade

Il n'y en aura pas cette semaine. Celle choisie : COMBET, a été supprimée par la censure.

PIQUE-BISE

Solutions justes : Jean Thé — Ararat Tararien. — Laure et Hat — Peau (tard) — Loustic — D. Cavé — K. Momil — Le cercle des Francs-Licheurs — Part à pluie — G. Parel — Lucien D. — K. Rapace — G. P. T. — Un Marseillais — A. C. — S. Prit — L. D. P. — Sous pierre — Leonec.

CLAUQUE-POSSE.

CHRONIQUE DU POULAILLIER

GRAND-THÉÂTRE

L'opéra continue à faire salle comble, à cela rien d'étonnant : avec un ensemble excellent comme celui de cette année on pouvait prévoir sûrement de fort belles recettes.

Ces jours-ci, l'opéra comique lui-même, grâce au concours de M^{me} Galli-Marié et de M. Mauras a réuni de fort belles chambrées. *Carmen* a obtenu un succès plus grand encore que l'année dernière, sans que pourtant l'interprétation d'aujourd'hui soit bien au dessus de celles d'autrefois.

M^{me} Galli-Marié ne pouvait nous quitter sans nous donner une seule audition de *Mignon*; aussi l'avons-nous eue. Il semblait même parfois que la musique d'Ambroise Thomas lui faisait retrouver cette voix du temps jadis; quant à la comédienne, elle est toujours aussi parfaite.

Inutile de nous étendre davantage sur ce sujet puisque les représentations des deux artistes de l'opéra comique sont terminées; nous allons avoir au premier jour *Lakmé* avec M. Degenne. Espérons que cette fois au moins nous aurons un vrai ténor léger.

L'administration s'occupe activement de *Sigurd*. Le nouvel opéra sera, paraît-il, monté avec le grand soin; la première représentation aura lieu dans les premiers jours de décembre.

CÉLESTINS

Le *Maître de Forges* tient toujours l'affiche, et le succès s'affirme de plus en plus à chaque représentation. Nous ne reviendrons pas sur l'interprétation qui, débarrassée des hésitations de la première, est aujourd'hui tout à fait bonne.

Voilà du temps pour s'occuper des répétitions de *Mouseline*, drame inédit, et de la revue *Perrache-Brotteaux*: deux essais de décentralisation.

SOCIÉTÉ SYMPHONIQUE DE LYON

La société symphonique de Lyon, avec M. Aimé Gros comme chef d'orchestre, nous annonce pour samedi soir, 22 courant, un concert dont le programme a été composé avec le plus grand goût.

Le clou de la soirée sera bien certainement l'audition fort rare à Lyon du *Désert*, de Félicien David; mais une partie du succès reviendra cependant à M^{lle} Reichemberg, la gracieuse pensionnaire de la Comédie Française, que nous avons déjà l'occasion d'applaudir aux Célestins, l'an dernier.

Nous donnerons le compte rendu de cette soirée à laquelle les principaux artistes de nos théâtres municipaux prêteront leur concours.

CIRQUE RANCY (avenue de Saxe)

Tous les soirs, à 8 heures, grande fête équestre. Les jeudis et dimanches représentation supplémentaire, à 3 heures après-midi; la salle sera éclairée au gaz et toutes les attractions y prendront part.

CIRQUE PLÈGE (cours du Midi, côté Rhône)

Tous les soirs, à 8 heures, représentation par la troupe équestre. Les dimanches et jeudis, deux grandes représentations.

THÉÂTRE BELLECOUR

Les réparations que nécessitent l'organisation du cirque sont activement poussées.

L'administration a déjà engagé des artistes qui obtiendront certainement de fort beaux succès. La soirée d'ouverture aura lieu à la fin du mois.

THÉÂTRE-GUIGNOL (du passage de l'Argue)

Tous les soirs, représentation variée.

THÉÂTRE-GUIGNOL (de la rue Port-du-Temple)

Tous les soirs, représentation variée.

POLYTE DU PLATEAU.

AU PAYS DU SOLEIL

Depuis quelques jours, les trains se dirigeant sur le midi sont bondés de voyageurs.

C'est la fin de la saison, et, comme les hirondelles, les heureux de ce monde, les voyageurs par tempérament, de même que les malades qui ont besoin d'un climat plus doux et plus tempéré, se hâtent d'accourir dans ces stations privilégiées qui s'appellent Hyères, St-Raphaël, Canne, Menton, San Remo, Nice, etc...

Chaque jour, les trains rapides du P.-L.-M. amènent tous ces heureux de la terre, avides d'air pur et de soleil, vers ces contrées privilégiées.

Crédant aux demandes qui lui ont été adressées, et désireux de satisfaire les intérêts des villes du littoral, la Compagnie du P.-L.-M. a décidé le fonctionnement immédiat du train rapide de Calais à Rome.

Ce train ne fera provisoirement que le trajet de Calais à Menton.

Le premier de ces trains est arrivé dans notre gare dimanche soir, à 6 h. 25, bondé de voyageurs.

Cette décision gracieuse de la compagnie P.-L.-M. a été accueillie avec une vive satisfaction.

D'autre part, le vapeur *Cannois*, qui, depuis plusieurs années, fait le service journalier entre Cannes et les îles de Lérins, viendra toucher tous les mercredis à Théoule, le matin et le soir.

Ce vapeur touchant aux îles en allant et en retournant, les habitants de Théoule, Mandelieu et villages environnants, pourront de notre port, se rendre directement soit à l'île Sainte-Marguerite, soit à l'île Saint-Honorat.

Les départs de Cannes sont à 10 heures et 11 heures 30.

Les départs de Théoule sont à 11 heures et à 2 heures 15.

Cette promenade maritime autour de notre incomparable golfe, ne peut qu'être très appréciée de la colonie étrangère.

Au moment où le choléra semble vouloir rendre l'offensive à Paris, rien de plus sûr et de plus agréable ne peut être recommandé à ceux que favorisent la fortune et les loisirs, qu'une saison passée dans l'une de ces stations qui ont déjà retrouvé, pour la saison d'hiver, une bonne partie de leurs hôtes habituels.

Nous apprenons la réapparition du *Courrier Français*, de célèbre mémoire, transformée en journal hebdomadaire, illustré par une réunion de nos plus spirituels dessinateurs. Le prix du numéro est de 20 c., l'abonnement 10 fr. par an. Chaque numéro doit contenir 4 pages de dessins originaux, ayant chacun une valeur réelle. On peut donc ainsi, pour 10 fr. par an, se faire une petite galerie de plus de deux cents gravures à encadrer. Les deux premiers numéros seront envoyés gratis aux abonnés de notre journal qui en feront la demande à la Direction du *Courrier Français illustré*, 14, rue Séguier, à Paris.

PETITE POSTE DU GOURGUILLO

K. Momil. — Merci. Envoyez toujours publierons les bonnes choses.

Princesse de Madagascar. — Merci de tes bons souhaits. Tu n'as pas deviné chat-rade. Enfin, il y a toujours de la bonne volonté.

S. Prit. — Acceptons avec plaisir. Envoyez votre énigme et les dix francs pour prix de l'abonnement que vous offrez en prime au devineur que désignera le sort. Nous donnerons sous le nom de concours S. Prit.

Le Rédacteur-Gérant, FERRIEUX.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONTRES

DÉPÔT GÉNÉRAL : RONZIÈRE et C^{ie}, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste
Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et des principes actifs du *Quinaquina*, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

Migraines
Névralgies
Névroses

LA DISTILLATION A LA PORTEE DE TOUT LE MONDE

Avec l'instruction, le bien-être général pénètre chaque jour davantage partout. Un vulgarisateur, bien connu par ses publications utiles dans l'un des journaux les plus répandus, M. VALYN, collaborateur du *Petit Journal*, a compris tous les avantages de la distillation domestique comme moyen d'agrandissement et de bien-être général. Pour rendre son idée pratique, il a imaginé et fait construire par M. Broquet, de Paris, DONT LES POMPES POUR LES VINS, SPIRITUEUX et tous autres usages, sont si universellement appréciées, un alambic portatif, qui par son peu de volume et son prix modéré doit pénétrer partout, particulièrement dans l'intérieur des familles. Il est incontestable qu'il se perd dans la plupart des maisons bien des substances qui pourraient être soumises à la distillation. Par l'usage de l'*Alambic Valyn*, rien ne se perd dans une exploitation bien dirigée; fabrication directe d'alcool pour tous les besoins domestiques, utilisation de toutes les substances végétales: fleurs, fruits, marc de raisins et de pommes, liquides fermentés, grains avariés, eaux distillées, etc., etc., dont les résidus azotés sont encore par surcroît un des éléments de la nourriture du bétail. Sa supériorité, outre la perfection de sa construction et son extrême bon marché, tient aux dispositions des éléments qui le constituent. Par son incontestable utilité, l'*Alambic Valyn* rend de grands services à l'économie domestique, ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Demander à M. BROQUET, 121, rue Oberkampf, Paris, l'envoi franco du prospectus détaillé.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 1
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
A vue 20/0
A CINQ Jours de vue 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs, Coupons
Renseignements. Emissions

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

En vente A L'AGENCE V. FOURNIER 14, rue Confort, 14 LYON

LISTE OFFICIELLE DE LA LOTERIE TUNISIENNE 10 CENTIMES

AUX MÉDAILLES PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN 74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de **Chaussures grises** pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

L'ABEILLE

La plus ancienne Compagnie française d'assurances à primes fixes contre la GRÈLE.

FONDÉE EN 1856

Au capital de huit millions

Depuis sa création, elle a payé à environ 124.000 propriétaires ou cultivateurs plus de 36 millions, montant intégral des pertes constatées. Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter, s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à Lyon, place de la République, 42, ou aux agents Cantonaux.

A vendre à l'amiable ensemble ou séparément L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET le Journal de Loir-et-Cher

Exploités à BLOIS (Loir-et-Cher) depuis plus de 50 ans, et depuis 24 ans sous la raison sociale LECESNE et C^{ie}, arrivés au terme de son expiration.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Lecesne, imprimeurs à Blois, rue Denis-Papin, 13.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

comprenant : la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc.; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

C. Lucien HUARD

PRIME:

Dans la 1^{re} livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA VIE FRANÇAISE

comprenant : la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres, journaux, etc.; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France.

Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME:

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. GRÉVY, la 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Bonnat



ALAMBICS-VALYN Depuis

Cuivre rouge étamé, solidité garantie, emploi facile
PORTATIFS ET FONCTIONNANT A VOLONTÉ à feu nu et au bain-marie
Distillant économiquement: fleurs, fruits, plantes, marcs, grains, etc.
Indispensables aux Châteaux, Maisons bourgeoises, Fermes et à l'Industrie.
PRIX SANS PRÉCÉDENTS: 50 fr., 75 fr., 100 fr., 150 fr. et au-dessus
BROQUET & C^{ie}, 121, r. Oberkampf, PARIS, Seul Concessionnaire
Demander également le Catalogue illustré des POMPES BROQUET pour tous usages.

50 fr.